



Le Petit Cormoran

N°198 / Septembre-Octobre 2013

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

Pages 2 à 6 : votre
association

Page 16 : la page
des refuges

Page 7 à 15 :
ornithologie

page 17 à 20 :
pages des réserves

Souscription pour l'achat de l'Île du Large de Saint-Marcouf

Saint-Marcouf est un petit archipel : il compte un rocher et deux îles.

L'Île de Terre appartient à l'État, elle est depuis 1967 une réserve et elle est gérée par le GONm. Vous la connaissez : c'est un des fleurons du réseau de réserves du GONm. L'Île du Large, sa jumelle, appartient elle aussi à l'État, mais elle n'est pas affectée au même ministère ; bien que moins riche que l'Île de Terre, elle héberge une importante colonie d'oiseaux de mer et de rivage.

Nous avons appris, cet été, que l'État vendait cette île !

Une des rares îles de la Manche orientale et la seule à vendre : vous imaginez que cela peut déclencher l'appétit de beaucoup. De plus, le prix qui nous a été indiqué est à la fois dérisoire (70 000 €) pour une île de 3 hectares et élevé compte tenu qu'elle est, en l'état, inhabitable surtout compte tenu de l'absence de ressources en eau.

Sa transformation, même mineure, anéantirait la colonie et menacerait celle de notre réserve Bernard Braillon de l'Île de Terre.



C'est pourquoi nous nous risquons à lancer une souscription : le GONm peut réunir 70 000 € si ses adhérents répondent à cet appel pour constituer une somme initiale suffisamment importante pour ensuite solliciter ensuite d'autres financeurs.

Envoyez vos dons au GONm en précisant « pour St-Marcouf », ces dons sont déductibles de vos impôts car le GONm est reconnu d'utilité publique.

Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, les sommes les plus modestes sont bienvenues... tout comme les plus grandes !

Gérard Debout

Crédits photos : page 1 (Gérard Debout : île du Large), page 3 (X), page 5 (X), page 7 (Damien Le Guillou), page 14 (Internet), page 16 (X), page 18 (Gérard Debout), page 19 (M. Noël), page 20 (Gérard Debout)

Rappels

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur : <http://www.gonm.org/telechargements>

Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : <http://www.gonm.org>

Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum : <http://forum.gonm.org>

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois d'octobre 2013, les textes devront nous parvenir **avant le 10 octobre 2013**.

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Guillaume Debout) et à la responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout. Lorsque, par oubli ou non, un texte n'est pas signé, il est évidemment assumé par le directeur de la publication comme c'est toujours le cas dans une publication.

Je rappelle que vos textes ne doivent pas dépasser une page et qu'ils doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONm : <http://www.gonm.org/>

Enquêtes de l'automne 2013

Tendances :

- du 15 août au 15 septembre
- puis du 15 octobre au 15 novembre

Votre association

2013 : année des réserves du GONm

L'année des réserves est l'occasion pour les adhérents du GONm de découvrir leurs réserves : qui ne connaît pas Tatihou, Chausey, Jobourg, Saint-Pierre-du-Mont, la Dathée et le Gast, la Grande Noé, le Cap Fagnet ... pour ne citer qu'elles car elles sont spectaculaires à cette époque et ne posent pas de problèmes d'accès. Celles et ceux qui ne les connaissent pas ratent à l'évidence un pan important de l'ornithologie et de la nature normande et il est encore temps cet automne de combler ce manque.

Je rappelle qu'il existe un concours photo : année des réserves du GONm en 2013 :

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=5&t=646>

Pour en savoir plus sur les réserves, aller à :

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=644>

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=644>

Savoir-vivre sur les réserves

Ce matin 30 juillet, comme tous les mardis de l'été, j'avais une visite guidée. Météo médiocre avec pluie et vent mais tout de même deux personnes! Deux retraitées de la région parisienne. Au bout de 10 min sur la réserve, elles me disent qu'elles vont chercher un pull car elles ont froid.

J'attends donc leur retour pensant qu'elles allaient jusqu'à leur voiture. Au bout d'un quart d'heure, personne alors je retourne au parking et là... leur voiture a disparu. Comme elles avaient chacune une paire de jumelles prêtée, j'attends patiemment pendant une bonne demi-heure. Elles reviennent enfin et là, me disent qu'elles ont pris un peu de temps pour prendre un thé chez elles car elles avaient froid J'avoue que je n'ai pas été très aimable et la sortie s'est arrêtée là ! En 20 ans, c'est bien la première fois que je vois cela... comme quoi, tout arrive !

Thierry Démares

Organigramme du GONm

L'organigramme qui présente les personnes qui s'occupent de telle ou telle activité au sein de votre association est joint à ce PC. Consultez-le et n'hésitez pas à vous manifester si vous désirez rejoindre l'équipe des adhérents les plus impliqués. Si vous trouvez qu'on rencontre souvent les mêmes noms, vous savez quoi faire : les X indiquent les activités qui n'ont pas de responsable bénévole ... votre implication est attendue à bras ouverts.

Fête des Migrateurs

Une équipe de bénévoles de Caen a participé à la journée « Fête des Migrateurs » à la Maison de la Nature de Sallenelles le samedi 15 juin. Cette journée marquant l'inauguration officielle de l'exposition « Migrateurs, à plumes, à poils, à écailles... » et était l'occasion de permettre aux visiteurs de découvrir l'exposition permanente. Sous la tonnelle entre l'Orne et le musée, le GONm y a tenu son stand au milieu d'autres associations naturalistes et d'assez nombreux visiteurs sont venus découvrir brochures, publications et poser des questions à nos bénévoles. Se sont ainsi succédés Gérard Deloison, Daniel et Danielle Yvon, Serge et Elisabeth Klein, Alexandrine Delasalle, James Jean Baptiste et moi-même.

Chaque association exposante avait pour mission de préparer un atelier afin de faire participer le public. Nous avons de notre côté un petit quizz photos et les participants pouvaient repartir avec toutes les réponses à leurs questions. L'affluence a été moyenne, un grand nombre d'autres manifestations accaparant probablement le public.

Espérons que cette exposition aura le succès qu'elle mérite car elle tente de répondre de façon explicite mais néanmoins rigoureuse aux questions suivantes : qu'est-ce que la migration, qui migre et où, et enfin elle aborde de façon succincte les effets des changements climatiques sur la migration, à voir jusqu'au 14 décembre 2013, entrée libre.

Annie Chêne



À la découverte de l'ornithologie : stage des 18 et 19 mai 2013 dans la Hague

Observer les oiseaux de mon jardin est devenu l'un de mes passe-temps favoris. J'ai donc eu envie d'agrandir mon terrain d'observation et je me suis tout naturellement tournée vers le GONm.

C'est ainsi que j'ai appris qu'un stage de familiarisation avec l'ornithologie était programmé pour le week-end de la Pentecôte. Organisé dans la réserve naturelle nationale de Vauville et dans d'autres sites de la Hague par Thierry, son conservateur, le programme de ces journées visait à découvrir les oiseaux dans leur milieu naturel et aussi à se familiariser avec des techniques de suivi et d'inventaires simples. Je n'ai donc pas manqué de m'y inscrire.

Logée chez Thierry avec Louise (les gîtes affichant complet pour ce grand week-end), nous avons pu bénéficier, le vendredi, d'une sortie nocturne à la rencontre des amphibiens. Le froid ne nous a malheureusement pas permis d'en voir beaucoup mais nous avons quand même pu admirer quelques grenouilles vertes, rainettes, tritons et autres crapauds. Nous étions très satisfaits de cette soirée en pleine nature. Le samedi vers 9h, nous avons rejoint la Mare de Vauville et là, première grande émotion devant la beauté du site. On en prend plein les yeux ! Le soleil qui boudait jusqu'à ce jour était au rendez-vous et pas un nuage ne venait troubler le bleu du ciel. Magnifique !

Nous avons retrouvé Marie, Françoise, Raphaëlle, Pascal et Jérôme à l'entrée de la Mare.

Un pipit farlouse, perché sur la clôture, a salué notre arrivée et nous a invités à la balade. C'est donc un petit groupe de 8, Thierry à sa tête, qui, jumelles en mains et guide ornitho dans la poche a pénétré dans la réserve, fermée au public à cette période en raison du mauvais temps des semaines passées. Nous l'avons donc rien que pour

nous !

Dès notre entrée, l'œil et l'oreille aiguisés de Thierry ont tout de suite repéré une fauvette grisette et une linotte mélodieuse. Sur les plans d'eau, alors qu'un ragondin faisait une petite baignade, des foulques macroules, canards colverts et fuligules cherchaient leur nourriture, occasion pour nous de différencier les « plongeurs » des canards de surface. Hirondelles et martinets se régalaient d'insectes et un busard des roseaux planait au loin.

Nous avons quitté les mares pour nous rendre sur la plage non sans avoir pu observer un certain nombre d'autres oiseaux : bergeronnette grise, bouscarle de Cetti, pouillot véloce, etc. ... Goélands, sternes ou encore un magnifique plongeon imbrin volaient au-dessus de la mer tandis que des bécasseaux se promenaient tranquillement sur le sable mouillé.

Toutes ces observations ont fini par creuser notre appétit et nous nous sommes confortablement installés dans les dunes pour un pique-nique très convivial. Après être allés voir les nids des hirondelles de rivage nous avons pris la route pour Goury. Là encore, il y avait beaucoup à voir : tarier pâtre, courlis corlieu, pipit maritime, chevalier guignette ou encore aigrette garzette. Des grands gravelots attiraient notre attention pour nous détourner de leurs œufs délicatement déposés sur le sable. Sur un rocher au large, des cormorans séchaient leurs ailes ; des huîtrier-pies et fous de Bassan prenaient le soleil.

Avant de prendre le chemin du retour, une autre étape nous attendait : le Nez de Jobourg où de nombreux cormorans et goélands étaient occupés à nourrir leurs petits. Une fauvette pitchou nous a laissé entendre qu'elle était là mais n'a jamais voulu nous montrer le bout de son bec !

Il était temps pour nous de reprendre la route et de nous réunir pour commenter cette superbe journée autour d'un apéritif bien mérité. Nous aurions dû la finir par une

découverte des engoulevants mais, compte tenu de la météo, ceux-ci n'avaient pas encore été vus dans la Grande Vallée.

Dimanche matin, changement de temps. Le beau soleil de la veille a fait place à la pluie et au froid. Rejoints par Bruno, un autre « ornitho » passionné, nous avons donc bravé les intempéries pour nous rendre dans un bois sur Octeville. Les conditions météo n'étaient pas idéales, le bruit de la pluie sur les imperméables parasitant le chant des oiseaux mais nous avons quand même pu en voir et en entendre de beaucoup plus familiers pour moi comme le merle, le pinson des arbres, la grive, le troglodyte mignon, le verdier, etc ...

Notre promenade s'est faite sous la pluie et dans des chemins plutôt boueux mais cela ne nous a pas empêché d'observer quelques espèces comme le bouvreuil pivoine, faucon hobereau, bruant zizi ou geai des chênes. L'après-midi s'achevait et c'était le moment de revenir sur terre et de reprendre ses habitudes ... Avec plus de 70 espèces contactées (dont, pour certaines, je ne connaissais même pas l'existence !), ces deux jours furent très intéressants. Les connaissances de Thierry dans ce domaine ont été très précieuses d'autant que, botaniste expert, il nous a aussi fait partager son savoir sur la flore environnante. Le groupe était vraiment très sympathique et l'ambiance conviviale.



Pas question de pique-niquer et c'est donc chez Thierry que nous avons déjeuné après avoir eu un cours sur la classification des espèces, sur les techniques d'inventaire et d'un petit quiz présenté sur ordinateur (pas très brillant pour ma part ...).

Après le déjeuner, nous avons pris la direction de la Grande Vallée afin d'y admirer les busards Saint-Martin. Malheureusement, nous n'avons pu voir qu'un couple, en fin de parcours, et encore, très haut dans le ciel.

L'univers des oiseaux est immense et je me rends compte que le chemin sera long et difficile, que de nombreuses heures d'écoute et d'observation seront nécessaires à ma progression mais la tâche est passionnante. J'espère pouvoir y consacrer beaucoup de temps et, qui sait, dans quelques années, partager cette passion avec mes petits-enfants.

Un grand merci à Thierry pour toutes les indications qu'il a pu nous donner sur chaque oiseau rencontré mais aussi à Jérôme et à Pascal qui ont pris de fabuleuses photos et à tous les participants qui ont si bien accueilli la « novice » que j'étais.

Christine Renaud

Réserve GONm de Carolles, 12^e week-end de la Saint-Michel et des oiseaux migrateurs, les 28 et 29 septembre 2013

Le GONm vous invite les 28 et 29 septembre 2013 au week-end de la Saint-Michel pour observer la migration des oiseaux au-dessus de la réserve GONm de Carolles, à la Cabane Vauban.

Outre l'observation de la migration les deux matinées à la réserve ornithologique, les conférences, les exposition, nous vous proposons des ateliers (digiscopie et formation sur l'enquête Tendances).

Vous trouverez ci-dessous le programme prévisionnel, nous espérons d'ores et déjà que vous serez nombreux à réserver votre week-end pour cette manifestation. En contactant la MOM (02 33 49 65 88 ou mom@gonm.org), des **propositions d'hébergement** à proximité vous seront proposées.

Claire Debout claire.debout@gmail.com

Programme

Samedi 28 septembre matin :

- 8h à 11h : suivi en direct de la migration : présence des animateurs à la cabane Vauban
- 10h00 : ateliers selon le nombre de participants, atelier 1 = digiscopie (X. Corteel) et atelier 2 : mode d'emploi sur l'enquête Tendances et autres enquêtes (C. Debout)
- 11h30 : apéritif inaugural officiel du WE à la MOM, offert par le GONm (en présence des personnalités et media),
- 12h30 : pique-nique convivial à Carolles, repas tiré du sac

Samedi 28 septembre après-midi :

- à **14 heures** : conférences à la salle des fêtes de Carolles

Régis Purenne : Statut du butor étoilé dans les marais du Cotentin : importance de la RNR des marais de la Taute pour une population atypique.

Bruno Chevalier : L'hivernage de la bernache à ventre pâle en Normandie.

Jean-François Elder : Migrateurs et hivernants à la réserve naturelle de Beauguillot (Baie des Veys/50).

- à **16h30** : visite des expositions (MOM, salle des fêtes)

- à **17 h** : promenade-découverte des environs
(l'absence de conférences en soirée répond au désir de plusieurs d'entre vous de disposer de plus de temps pour un dîner convivial entre amis)

Dimanche 29 septembre matin :

- 8h à 11h30 : suivi en direct de la migration : présence permanente des animateurs sur la réserve à la cabane Vauban
- 10h30 : ateliers selon le nombre de participants (voir samedi)
- 12h30 : pique-nique convivial à Carolles, repas tiré du sac.

Lieux et accueil :

- Réserve ornithologique de Carolles (parking de la cabane Vauban) à Carolles (50)
- La Maison de l'Oiseau Migrateur (MOM) au centre du bourg.
- Salle des fêtes, Carolles

Supports :

Cet événement reçoit le soutien financier de l'Agence de l'Eau Seine – Normandie, de Véolia-Eau, de la commune de Carolles et du Conseil général de la Manche

Ornithologie

Lectures de bague

Sur la rive haut-normande de la Seine, les cigognes sont traitées comme des reines : pour preuve le 10 juin dernier, elles ont eu le droit à un magnifique sorbet à la viande (voir photo) à la décharge de Rogerville.

Avec un tel festin à la clé, nombre de cigognes et de goélands sont venus me rendre visite sur le site l'après-midi : 27 cigognes sur le site dont 17 baguées et au total j'ai pu faire 87 lectures en un peu plus de deux heures. Le cliché montre une cigogne et un goéland marin bagués.

Damien Le Guillou



La journée de guet à la mer du 7 octobre 2012 a été suivie sur 13 sites (10 sites en 2010 et 2011), du cap Gris-Nez (62) au sémaphore de Brignogan (29), dont 3 dans les îles anglo-normandes (1 à Guernesey et 2 à Jersey). 34 observateurs (15 en 2011) ont participé au comptage, on ne peut que se féliciter de cette augmentation. Les conditions météorologiques (vent orienté ENE à ESE suivant les secteurs, avec une force moyenne de 3Bf), n'étaient pas des plus favorables pour la migration, cependant, la journée a été globalement intéressante (il y en eu de moins captivantes par le passé).

L'évènement de cette journée est le passage des bernaches cravants, (0 en 2010, et une moyenne générale de 150/h en 2011 pour 6 des 10 sites). Suite à une information d'un site en Hollande annonçant un passage de plus de 9000 bernaches dans la matinée, les guetteurs sont retournés sur 3 sites (Oustréham, Saint-Aubin-sur-Mer et la pointe du Hoc) l'après midi et ont pu observer des groupes de 200 à 500 bernaches (un groupe de 700+ bernaches à Saint-Aubin-sur-Mer), soit une moyenne horaire après 15h30 de 1000 à 1300 oiseaux. Le Cap Gris-Nez a suivi cette migration avec une moyenne horaire de 1635 oiseaux entre 10 h. et 14 h. En fait, ce fut la plus grosse journée de migration des bernaches cravants de l'année 2012.

Opération « guet à la mer » du 7 octobre 2012

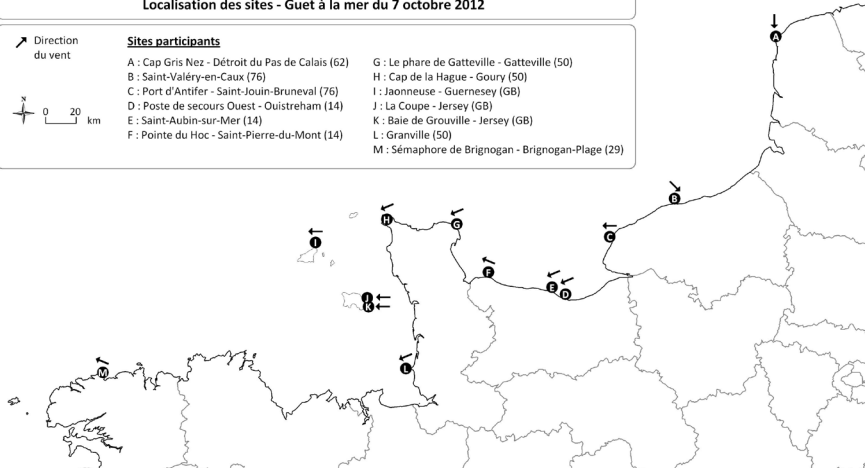
Localisation des sites - Guet à la mer du 7 octobre 2012

↗ Direction du vent

0 20 km

Sites participants

- | | |
|--|---|
| A : Cap Gris Nez - Détroit du Pas de Calais (62) | G : Le phare de Gatteville - Gatteville (50) |
| B : Saint-Valéry-en-Caux (76) | H : Cap de la Hague - Goury (50) |
| C : Port d'Antifer - Saint-Jouin-Bruneval (76) | I : Jaonneuse - Guernesey (GB) |
| D : Poste de secours Ouest - Oustréham (14) | J : La Coupe - Jersey (GB) |
| E : Saint-Aubin-sur-Mer (14) | K : Baie de Grouville - Jersey (GB) |
| F : Pointe du Hoc - Saint-Pierre-du-Mont (14) | L : Granville (50) |
| | M : Sémaphore de Brignogan - Brignogan-Plage (29) |



Au total, 80 espèces ont été observées sur les 13 sites (60 espèces en 2010, 69 en 2011). La moyenne horaire a été de 723/h.

Pour lire le bilan complet et, en particulier les analyses spécifiques, se rendre sur le site du GONm :

<http://goo.gl/EkN0hR>

C'est la 2^{ème} année que je centralise les données d'observation du guet à la mer, et je tiens à remercier tous les observateurs : Nathan Legroux, Patrice Hautefeuille, Lucile Royer, David Adam, Modesty Ségard (Cap Gris-Nez/62), Damien et Gilles Le Guillou, Eric Wessberge, Maryse Dionisi, Géraldine Hédouin, Catherine Faucheux (Saint-Valéry-en-Caux/76), Guy Bêteille (Port d'Antifer/76), Jean Pierre Marie, Sophie Poncet, Jean François Lepetit, Sylvain Flochel (Oustrehem 14), Jacques Girard, Jean-Claude Hinet, François Leclerc (Saint-Aubin-sur-Mer/14), A. Brodin, B. Lecaplain, S.Vimard, G.Vimard (Pointe du Hoc/14), Samuel Crestey, Jocelyn Desmares, Laurent Legrand (Gatteville/50), Daniel Giot, Alain Gherardi (Cap de la Hague/50), Julian Medland (Jaonneuse-Guernesey), Mick Dryden, Richard Gillam (la Coupe-Jersey), Bertram Bree (Baie de Grouville-Jersey), Bruno Chevalier (Granville/50), Sébastien Mauvieux (Brignogan-Plage/29)

Jean-Pierre Marie

« La migration près de chez vous » à travers la Normandie et le nord de l'Ille-et-Vilaine à l'automne 2012

L'objectif est de tenter, à terme, de préciser où passent les quelques espèces de passereaux et de pigeons bien représentées sur le plan numérique en migration diurne, l'ordre de grandeur de ce passage mais également dans quelles conditions elles traversent la zone étudiée.

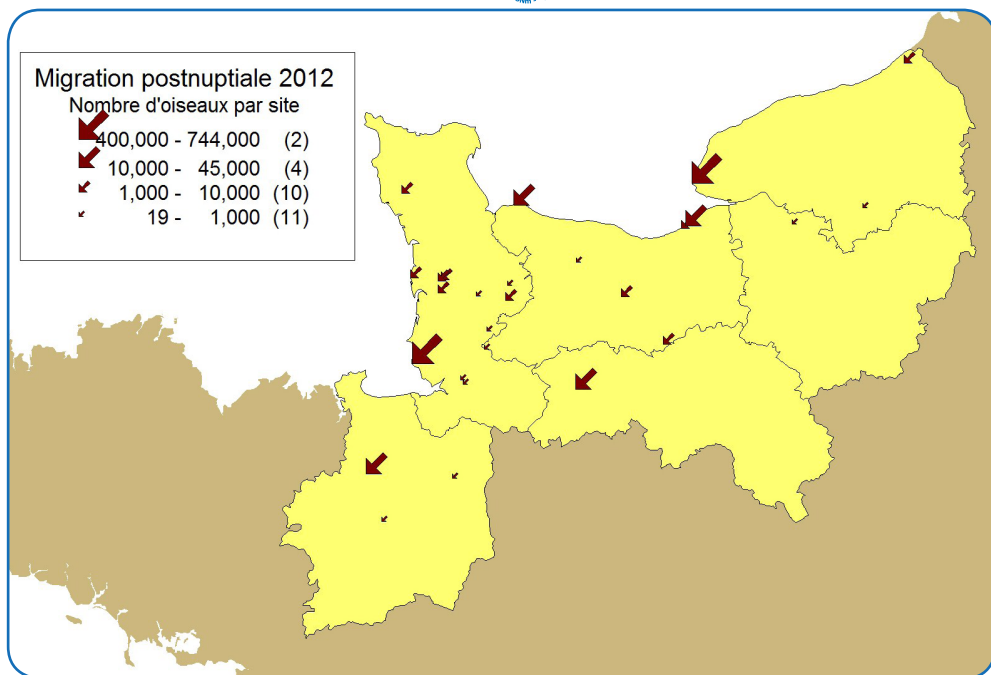
Il convient de rechercher à proximité de chez soi, un endroit offrant une vue suffisamment dégagée (une falaise littorale, une colline bocagère, un secteur de plaine, ou même, votre jardin, la fenêtre de votre appartement...) et de compter les oiseaux en vol migratoire, *par tranche de quinze min-*

utes, du 15/10 au 15/11, prioritairement depuis le lever du soleil jusqu'en fin de matinée, mais également à tout autre moment de la journée, en fonction des disponibilités de chacun. Cette enquête qui se veut à la portée de tous, concerne en premier lieu trois espèces : le pigeon ramier, le pinson des arbres et l'étourneau sansonnet. Cependant, les participants sont invités à ajouter à cette liste toutes celles qu'ils savent reconnaître en vol, le plus souvent au cri. Outre le fait de recenser les oiseaux de passage, il est demandé de préciser les conditions météorologiques (cf. fichier de saisie), informations accessibles sur de nombreux sites internet, comme :

<http://www.infoclimat.fr/archives/?s=07027&d=2011-10-15>

La carte ci-après présente les résultats bruts en 2012, c'est-à-dire le nombre d'oiseaux recensés (1 303 453 contre 1 721 601 en 2011 dont 88 % à Carolles et au cap de la Hève), par site (27 contre 38 en 2011), sans considération du temps passé (323 h. contre 383 h. en 2011 dont 57 % réalisées sur les sites de Carolles et du Cap de la Hève). Dans ces conditions, elle rend compte plus de la pression des observateurs sur ces points de passage importants que de la forme réelle ou supposée du front de ce mouvement migratoire, vraisemblablement plus large et plus diffus.

Informations cartographiées : les flèches sont symboliquement orientées S.O ou S, sans souci de traduire localement des choix différents mais renseignent sur l'orientation globale du flux migratoire des trois espèces plus particulièrement ciblées par cette enquête.



Carte - Nombre d'oiseaux recensés entre le 15/10 et le 15/11/2012

Le nombre de participants (18) à cette troisième édition accuse une baisse sensible (27 en 2011). L'est de la Normandie et le nord du Cotentin restent peu ou pas représentés, ce qui constitue une limite non négligeable compte tenu des interrogations qui portent sur les voies d'entrée de certaines espèces. Cette zone du Cotentin pourrait être privilégiée, par exemple, pour valider l'hypothèse du passage de pigeon ramier en provenance directe de l'Angleterre.

Rappelons que le protocole proposé est très simple puisqu'il suffit d'habiter « quelque part » en Normandie et de lever la tête 15 min de temps à autre, du 15 octobre au 15 novembre, pour noter le passage de trois espèces qui ne posent pas de problème d'identification à la très grande majorité des 1 000 adhérents que compte l'association. Nous espérons donc que ces quelques lignes vous auront donné envie de participer.

Outre l'approfondissement des connaissances concernant la migration à travers

la Normandie, la constitution d'une base de données abondée également par les nombreuses études d'impacts réalisées à la demande des promoteurs éoliens, constituerait une source d'informations appréciables pour évaluer chaque situation à l'échelle qui convient.

Pour en savoir plus sur les résultats, se rendre sur le site du GONm où le rapport de 11 pages est publié in extenso : <http://goo.gl/cSHt8t>

Nous remercions sincèrement : Alain Chartier, Frédéric Branswyck, Jean Collette, Alexandrine Delasalle, Sylvain Flochel, Maryse Fuchs, Pascal Frican, Philippe Gachet, Fabrice Gallien, James Jean Baptiste, Stéphane Lecocq, Denis Le Maréchal, Vincent Poirier, Sébastien Provost, Gilbert Vimard, ainsi que ceux qui se sont associés à ces participants.

Cette enquête sera renouvelée du 12 octobre au 17 novembre 2013. Soyons nombreux !

Matthieu Beaufile & Bruno Chevalier.

PS : Nous vous invitons à nous contacter par courriel aux adresses suivantes : famillebeaufile@wanadoo.fr ou bruno-chevalier@neuf.fr

Réseau des limicoles côtiers 2012-2013

Le GONm a intégré l'Observatoire « Littoral, limicoles et macrofaune benthique » en novembre 2008. Ce dispositif initié par le réseau des Réserves Naturelles Nationales de France met en œuvre un programme de surveillance continu, basé sur le dénombrement mensuel des limicoles côtiers sur les principaux sites estuariens et côtiers de la façade Manche-Atlantique-Méditerranée. Il a pour objectif de contribuer à un éclairage national sur la distribution spatiale et temporelle des stationnements, permettant notamment une meilleure définition du statut des espèces présentes et de préciser, au service des gestionnaires et des décideurs locaux, la variabilité saisonnière des enjeux de conservation.

De juillet 2012 à juin 2013, cinq sites fonctionnels ont été régulièrement recensés : la baie d'Orne, la côte est du Cotentin, la côte nord et sud des havres et la baie du Mont-Saint-Michel. Les deux premiers et la partie sud de la côte des havres (du havre de la Vanlée à celui de St-Germain-sur-Ay) ont fait également l'objet de recensements décennaux au cours des périodes de migration.

Pour en savoir plus sur les résultats, se rendre sur le site du GONm où le rapport de 10 pages est publié in extenso : <http://goo.gl/RploVq>

Perspectives

Deux études sont en cours. L'une est financée par Réserves Naturelles de France dans le cadre du programme Littoraux et Changements Côtiers (LiCCo). Elle porte sur le traitement de données bancarisées, relatives aux stationnements mensuels inter-nuptiaux des limicoles côtiers, pour caractériser les différentes communautés de limicoles présentes aux différentes périodes clé du cycle et les principaux éléments fonctionnels conditionnant leur présence. L'objectif est de définir une méthodologie de surveillance qui par son caractère reproductible, puisse rendre compte des effets possibles du changement

global. Dans le cadre de cette prestation, la contribution du GONm, en fournissant un jeu de données adapté au cours de l'année 2013, permettra principalement d'alimenter l'approche communautaire et fonctionnelle des principaux reposoirs observés au moment des comptages mensuels conduits à marée haute sur les sites fonctionnels de la baie d'Orne, de la côte est du Cotentin et du havre de la Sienne. La seconde étude est financée par l'Agence des aires marines. Elle a pour objet de traiter et d'analyser l'ensemble des données collectées en baie du Mont-Saint-Michel de septembre 2013 à août 2014, en collaboration avec Bretagne-Vivante et le CPIE de la baie.

Les données brutes alimenteront également la base de données du Réseau Limicoles Côtiers développée au niveau national par l'Observatoire du Patrimoine Naturel Littoral RNF-AAMP

Remerciements : Ce bilan est le produit du travail mené sur le terrain par Lydie Barenton, Alain Barrier, Bruno Chevalier, Samuel Crestey, Gérard Debout, Jocelyn Desmares, Stéphanie Josse, Raymond Le Marchand, Denis Le Maréchal, Jean-Pierre Marie, Régis Purenne, Robin Rundle, Elisabeth Willay, Nicole Renard ; Matthieu Beaufils, Sébastien Provost et Régis Morel, animent un réseau comptant une vingtaine d'observateurs en baie du Mont-Saint-Michel, adhérents et salariés du GONm, de Bretagne-Vivante et du CPIE de la baie du Mont-Saint-Michel.

Bruno Chevalier

Bernaches et avocettes hivernant en Normandie : 2012-2013 (37^{ème} et 20^{ème} édition)

Bernache cravant

L'hivernage en France a culminé en novembre 2012 avec 164 553 individus recensés (record national) contre 123 024 en novembre 2011. La France a accueilli 67 % de la population totale (245 000 ind.) à cette période. Pour la première fois depuis le début de l'enquête (1976-1977), le seuil de 100 000 bernaches est dépassé dès le 15 octobre. 5 sites ont retenu 82 % des oiseaux : le bassin d'Arcachon (40 %), le secteur de la RNN de Moëze et Oléron (18 %), l'île de Ré (8 %), le Golfe du Morbihan (8 %) et la baie de Bourgneuf (8 %).

Les bernaches à ventre sombre, hivernant dans les baies et estuaires du littoral métropolitain, s'alimentent prioritairement sur les herbiers de zostères (façade atlantique) mais, également, selon les localités et la déplétion des herbiers, sur les prés-salés et les champs d'algues vertes.

Mais la fréquentation du milieu terrestre adjacent au littoral (alimentation sur prairies naturelles ou artificielles, céréales d'hiver) apparaît à nouveau en augmentation sensible à partir de décembre.

Les premiers mouvements de retour sont observés dès la fin du mois de décembre sur la côte ouest de la Manche, et le bassin d'Arcachon ne retient plus que 3 000 bernaches en janvier ! La Normandie a accueilli 1,82 % de l'effectif national au moment du pic d'affluence, contre 2,72 % l'hiver précédent. Cependant, elle a retenu 14,92 % des hivernants en février 2013 (nouveau record historique avec 9 126 ind.), jouant ainsi un rôle important lors de la migration pré-nuptiale, le temps d'une halte ou d'un séjour prolongé.

Le succès de reproduction sur le littoral arctique de la Sibérie lors de l'été 2012 peut être considéré comme mauvais, les jeunes constituant seulement 2 % des effectifs en novembre contre 21,4 % en 2011.

Site fonctionnel	Sept	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mar	Avr
Baie de Seine		82	1	1				
Baie d'Orne	21	33	5	2	29	3	16	1
Baie des Veys		86	527	333	62	456	257	38
Littoral de St-Vaast	2	535	862	1033	1208	1816	2426	596
Côte Nord Cotentin					42			
Havre de Carteret		2		126	495	133	229	103
Havre de Portbail		9	11	38	61	59	48	25
Havre de Surville			9		25	9		34
Havre de Lessay	2	15	38		19	18		32
Havre de Geffosses					1			
Havre de Blainville		12			21	17		

Havre de la Vanlée		35	8	7	42	28		
Havre de Regnéville		85	200	200	230	435	200	80
Baie du MSM		590	1335	2351	6570	6070	975	233
Îles Chausey		280		140	135	82		
Effectif total Normandie	25	1764	2996	4231	8940	9126	4151	1142
Effectif total France	65	108241	164553	127586	89956	61168	36073	3657*
Part relative normande %	38,46	1,63	1,82	3,32	9,94	14,92	11,51	31,23

* *incomplet*

Bernache cravant à ventre pâle

La Normandie a accueilli 92 % des effectifs hivernants en France et à Jersey, ou encore, 4 % de la population du haut arctique de l'Est canadien dont l'essentiel hiverne en Irlande. Le pic d'hivernage est intervenu en décembre 2012 avec 1 556 individus ; il était de 1 632 en janvier 2012, lors de l'hiver précédent. La part relative des jeunes oiseaux était de 3,37 % en janvier 2013, contre 25 % l'année précédente (moyenne 2003-2012 : 13 %).

Le week-end de la Saint-Michel, organisé traditionnellement le dernier WE de septembre, sera l'occasion de vous présenter une synthèse de nos connaissances : phénologie, répartition et évolution des effectifs hivernants en Normandie (1978-2013) ; informations issues de la lecture de bague (2006-2013)... ; projet d'étude.

Autres bernaches

Le nombre de bernaches du Pacifique reste constant avec 4-5 individus observés en baie des Veys, à Saint-Vaast-la-Hougue et en baie du Mont-Saint-Michel de façon classique, quand la France a accueilli 25 oiseaux environ. A l'inverse, bien que l'hiver ait été doux jusqu'au 11 mars (!), le nombre de bernaches nonnettes reste très élevé avec plus de 620 individus observés lors de l'enquête WI en janvier.

Avocette à nuque noire

Le nombre d'hivernants recensés en France en janvier 2013 (pic d'abondance) était de 24 315, contre 17 105 l'année précédente. L'application du critère Ramsar n°6 (seuil 1% = 730 ind.) montre que 6 localités : golfe du Morbihan (805), baie de la Vilaine (1 005), presque île guérandaise (1 095), baie de Bourgneuf (2 300), baie de l'Aiguillon (13 989), Camargue (950), sont identifiées d'importance internationale pour la saison 2012-2013, et concentrent 83 % de l'effectif national compté en janvier.

L'application du critère 1% d'importance nationale (= 220 ind. pour la période 2006-2010) ne permet de retenir que la baie de Seine en période de migration pour 2012-2013. De même, l'hivernage en Normandie reste marginal avec 1 % de l'effectif national.

Site fonctionnel	Juil	Août	Sep	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mar	Avr
Baie de Seine	67	309	320	456	10	74	113	238	644	170
Baie d'Orne	7	21	0	0	8	21	28	29	73	212
Baie des Veys					9	76	79	100	0	0
Havre de Geffosses	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
Baie du MSM					0	18	39	34	34	8
Effectif total Normandie	74	330	320	456	27	189	259	401	751	392
Effectif total France	3278	3770	6332	10571	13224	17084	24315	22878	8361	?
Part relative normande %	2,26	8,75	5,05	4,31	0,20	1,11	1,07	1,75	8,98	?

Remerciements : A. Barrier, S. Crestey, G. Debout, J. Desmares, F. Gallien, A. Hémon, R. Le Marchand, D. Le Maréchal, J.P Marie, F. Morel, S. Provost, R. Purenne, S. Josse, E. Lacolley, A. Livory, N. Renard, P. Sanson, R. Rundle, G. Vi-mard, E. Willay.

Bruno Chevalier

Notes de lecture

Savez-vous ce qu'est le « penetrating gaze » ?

Ce n'est pas le coup de foudre du mâle pour la femelle mais c'est l'attrait quasi hypnotique exercé par les yeux clairs chez les oiseaux.

Certains oiseaux ont en effet les yeux clairs, c'est-à-dire un iris (jaune ou plus clair encore) et la pupille noire, et ce n'est pas si fréquent. Pensez à l'œil parfaitement noir du merle ou du rouge-gorge.

Les oiseaux qui ont les yeux clairs en périphérie et avec une pupille noire centrale de petite taille génèrent un aspect inquiétant, ce que les anglo-saxons appellent le « penetrating gaze » ou regard pénétrant effrayant.

Quelques études ont été faites sur le coucou pour lequel le mimétisme de son plumage avec celui d'un faucon est renforcé par ses yeux pâles. Le contraste entre l'iris jaune et la pupille noire est très important pour créer une réaction d'inquiétude chez l'espèce hôte.

Voici l'œil du toucan :

La fauvette épervière qui a un œil jaune perçant, parasite d'autant plus facilement la pie-grièche écorcheur. Elle aurait un meilleur succès de reproduction que les autres fauvettes qui n'ont pas cet œil perçant.

La toucan Araçari à collier, d'assez petite taille, a un très grand bec mais faible et ses yeux pâles lui donnent un aspect menaçant envers les espèces dont il pille les nids ou d'autres adversaires comme le Cassique de Montezuma bien plus gros que lui.

Plus près de chez nous on connaît bien l'air altier et menaçant du goéland argenté ou encore du goéland marin, grand prédateur.



Leisler B, Schulze-Hagen K. The penetrating gaze – new light on old ideas on mimicry and intimidating appearance. *Vogelwarte* 2013, 51: 55-62 (article en allemand)

Claire Debout

La lachrymophagie ou ophtalmotropisme

Relaté en Australie chez le Merion superbe (*Malurus cyaneus cyanochlamys*), ce phénomène est très connu et largement répandu sur différentes espèces d'oiseaux comme les alouettes, les faisans, les martinets, les corvidés, les perruches ou encore certains rapaces, et aussi quelques mammifères.

De quoi s'agit-il ? la lachrymophagie est le fait de boire les larmes directement à la source c'est à dire au coin de l'œil. Cette boisson est prélevée par des insectes, apparentés aux poux, de la famille des Amblycera (buveurs de sang) ou des Ischnocera (mangeurs de plumes et de débris cutanés). Pour ces insectes aptères parasites des oiseaux, les larmes constituent une ressource minérale complémentaire qui diversifie leur régime alimentaire principal et optimise ainsi leur succès de reproduction. L'observation relatée ici, bien que non exceptionnelle, met en évidence le comportement temporairement photophile de ces parasites pour aller boire alors qu'ils sont, le reste du temps, photophobes. Comme quoi nécessité fait loi.

Mais plus fort encore : des papillons nocturnes eux aussi exercent la lachrymophagie : en effet, les larmes des oiseaux contiennent des protéines comme l'albumine et les globulines indispensables au papillon et disponible toute l'année en libre-service ; elles contiennent aussi du sodium qui peut manquer dans certains milieux.

À Madagascar, un papillon nocturne, *Hemiceratooides hieroglyphica* attaque, la nuit, la Newtonie commune (*Newtonia brunneicauda*) ou le Shama de Madagascar (*Copsychus albospectularis*) qui sont des oiseaux communs et / ou endémiques. Les auteurs observent les oiseaux endormis avec le papillon installé sur leur dos. Le papillon a son proboscis (trompe) déployé et le bout est inséré sous la paupière de l'oiseau sans que celui-ci ne réagisse ou se réveille. Le proboscis est d'environ 10, 5 mm de long et représente la moitié de la longueur du corps. Le bout porte de nombreuses barbes,

soies et crochets lui permettant de s'accrocher dans l'œil. Cet outil permet au papillon nocturne de reconstituer son stock minéral la nuit (contrairement au poux), et en toute sécurité puisque être assis sur le dos de l'oiseau endormi est plus sûr que de chasser sur les mares ou flaques d'eau particulièrement fréquentées par les grenouilles prédatrices. Nous avons donc ici deux cas de parasitisme exercé par des insectes, aptères ou non, aux dépens des larmes des oiseaux. Les chercheurs actuels se posent la question du contenu salivaire du parasite contenant probablement (c'est la question ?) des antihistaminiques ou des narcotiques pour réduire l'irritation pendant la période de succion et /ou pour empêcher l'oiseau de se réveiller pendant une longue période (jusqu'à 30 minutes de prélèvement par le *Hemiceratooides hieroglyphica*).

Vous pouvez suivre le lien suivant pour les illustrations de l'article de R. Hilgartner : <http://rsbl.royalsocietypublishing.org/content/3/2/117/F1.large.jpg>

Claire Debout

Mey E. 2013 - A phenomenon noted particularly in birds : drinking of eye secretion (lachrymophagy) by lice (insect Phthiraptera). *Vogelwarte*, 51 : 15-23. (article en allemand)
Hilgartner R, Mamisolo R, et al. 2007 - Malagasy birds as hosts for eye-frequenting moths. *Biology Letters*, 3 : 117-120

La page des refuges

15 juillet 2013, le refuge GONm de monsieur Petrich à Ducy-Saint-Marguerite offre un visage estival.

Situé au bord de la Seulles le refuge présente une grande diversité de visages.

Sur le haut du versant on trouve un verger de 15 ha de basses tiges ceinturé des hauts arbres d'une vieille haie. Descendons vers la rivière. Le parc du château arboré est planté de très hauts pins, érables, ifs, sycomores, cèdres et les tilleuls centenaires du parc bruissent des vols d'abeilles. Jouxant le parc, les bâtiments agricoles abritent côte à côte hirondelles de fenêtre et hirondelles rustiques. L'éffraie est régulière dans les vastes greniers.

Vers l'est à proximité de la Seulles s'étendent 2 Ha de vergers de haute tige que d'aucun louent sans retenue. Mais ce verger jeune, n'offre pas pour le moment les cavités, caches et nourriture d'un vieux verger. Patience !

Le gui n'y pas droit de cité mais ma visite d'avril m'avait permis d'y entendre la draine.

lors de mon passage. Cette proximité à la rivière permet de croiser cormorans, hérons, canards colverts qui aiment aussi la mare du parc.

Au final un milieu favorable aux oiseaux des futaies anciennes : grimpereaux, sitelles. Aux amateurs des résineux : roitelets huppés, mésange à longue queue. Puis tous les oiseaux des parcs et jardins, pinsons, ramiers, rouges gorges, fauvettes à tête noire etc ... La liste s'étoffera.

Signalons que l'exploitation est menée en agriculture biologique et que l'aspect naturaliste sera valorisé tôt ou tard auprès des groupes, écoles qui viennent visiter la propriété. J'aiderai à la constitution de panneaux...La pose de nichoirs est également prévue.

Souhaitons un long compagnonnage avec le nouveau refuge de Monsieur Petrich. Pour ce qui est des produits : cidre, calvados (entre autres), le « compagnonnage » est ancien en ce qui me concerne <http://www.domaine-flaguerie.fr/>

Jean-Marc Savigny

Le verger haute tige



Au sud coule la Seulles assez rapide à cet endroit et le pont qui l'enjambe donne asile à la bergeronnette des ruisseaux observée

La page des réserves

Visite d'études en Angleterre

Début juillet, un voyage d'études a été organisé par l'AAMP (agence des aires marines protégées) dans le cadre de l'Intereg Panache (Protected Area Network Across Channel Ecosystem) dans le Sud de l'Angleterre, pour y étudier les modalités de gestion de diverses réserves, où nichent mouettes et sternes. J'y représentai le GONm.

Le premier site est situé juste à l'Est de Porstmouth, **West Hayling Nature Reserve** à Langstone Harbour : une colonie de sternes et de mouettes est établie dans un ancien bassin ostréicole aménagé de sorte qu'un îlot séparé des zones accessibles par un fossé large et profond accueille les oiseaux. La gestion de la végétation des îlots se fait en septembre (l'îlot devient un reposoir pour les limicoles et leur fientes et leur piétinement limitent le développement des plantes) et en mars, la signalétique est à reprendre. Un adhérent bénévole de la RSPB vient tous les jours pendant la saison de reproduction (4 mois) pour suivre la reproduction, couple par couple, et pour surveiller le site et éviter les éventuels dérangements. Toutefois, on ne peut pas faire attention à tout et, cette année, les quelques couples de sterne naine ont quitté le site après avoir été effarouchés par un ballon de baudruche accroché dans la végétation et s'agitant au vent.

Le second site est une réserve dédiée à la sterne naine, située sur le cordon de galets de **Chesil Beach**, près de Weymouth. Cette colonie avait connu un fort déclin : 100 couples en 1997 (5 % de la population anglaise) à 0 en 2009 en raison de la prédation par le renard, le hérisson, les chats, le crécerelle, et sans doute accrue par la fréquentation humaine. La gestion de la réserve est impressionnante :

- pose d'une clôture électrique contre les renards, chats, hérissons (5000 volts !) ; (avec protection humaine par un fil non électrifié à 1 mètre en périphérie)
- nourrissage artificiel des jeunes crécerelles au nid (poussins de poulets), nid situé à 1,5 km de la colonie ce qui empêche les adultes d'aller se nourrir des

poussins de sterne ;

- aménagements au sein de la colonie : plaques de sable disposées sur les galets pour favoriser la nidification ;
- pose de bouteilles en plastique au sommet des piquets pour empêcher les prédateurs de se poser (faucon, corneille) ;
- aménagement de chemins en planches sur le cordon de galets pour canaliser la fréquentation humaine, l'accès au cordon étant libre hormis la petite surface clôturée ;

Encore plus impressionnant : le gardiennage permanent conduit par 30 adhérents bénévoles de la RSPB, qui assurent avec 4 salariés une surveillance permanente (24 h sur 24), depuis une cabane et à l'aide de caméras (chaque volontaire est, en moyenne, occupé 4 h par semaine).

Le bilan est éloquent : les effectifs de sternes réaugmentent et la production en jeunes s'accroît : 12 couples en 2010 et 25 couples en 2013.

Nous en avons profité pour visiter deux autres sites que je connaissais de réputation : **Radipole Lake** (réserve RSPB) qui est une vaste roselière avec de l'eau libre au cœur de la ville de Weymouth, et **Portland bill** : cap connu pour sa géologie mais aussi comme site d'implantation d'un observatoire ornithologique : le site est un lieu remarquable pour l'observation des migrateurs mais pas seulement car, en peu de temps, nous avons pu assister au spectacle de centaines de guillemots en mouvement vers leur colonie de nidification proche.

Notre séjour s'est terminé par la visite de la **Swannery d'Abbotsbury** : espace dédié à l'« élevage » de cygnes tuberculés semi-sauvages, depuis plus de 800 ans avec un lac et une colonie de sternes pierregarins sur un îlot artificiel.

Ces deux jours passés sur place, sous un ciel parfaitement bleu, et avec une température de près de 30°C, sont riches d'enseignements ; ils montrent ce qu'il est possible de faire quand on s'en donne les moyens et qu'on les trouve ; l'implication des adhérents bénévoles est extraordinaire et n'est pas in-

hibée par la présence de salariés, bien au contraire. Les résultats sont là : les réserves jouent un rôle efficace pour le patrimoine ornithologique et font la fierté des ornithologues que nous avons rencontrés, leur implication y est complète.

Gérard Debout

PS : le GONm est impliqué dans Intereg Panache à deux titres : l'étude et la gestion des colonies de mouettes tridactyles (réserves GONm de Saint-Pierre-du-Mont, Antifer et du Cap Fagnet) et la protection du gravelot à collier interrompu.



Le groupe de gauche à droite : Gérard Debout (GONm), Pascal Provost (RNN 7 îles, LPO), Gerald Mannaerts, Fabrice Cochard et Christophe Aulert (AAMP, antenne Manche – Mer du Nord), devant Christophe : Helen Booker (RSPB), Donal Moxom et John Daddas (RSPB) et à droite le swanherd d'Abbstbury.

À gauche, passage en planche (modeste mais efficace) ; à droite la lûtère de 5000 V



Réserve GONm de la rade de Cherbourg

Lors du recensement du 10 mai, Régis Purene a découvert des poussins de goéland argenté empalés (voir photos) au Fort de l'île Pelée (réserve GONm de la rade de Cherbourg). La base navale a porté plainte. De même, Jocelyn Desmares s'est rendu à la gendarmerie maritime le 16 juillet 2013 pour porter plainte au nom du GONm. À cette occasion, le gendarme Noël a fait savoir qu'il avait constaté la destruction et l'empalement de plusieurs jeunes goélands.



Année des réserves

Le fil de discussion ouvert sur le forum du GONm (<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=644>) a reçu jusqu'à début août, 9131 consultations. 89 messages vous donnent un aperçu de l'activité du GONm sur son réseau de réserves, des observations qui y sont faites. De nombreuses photos illustrent ces messages.

Nous espérons que cela vous donnera envie d'aller sur les réserves du GONm accessibles au public (ce sont la majorité de nos réserves), d'y observer les oiseaux, de participer à la vie de ces réserves : chantiers, animations, administration, ... Les rendez-vous proposés aux adhérents du GONm en septembre et octobre sont les suivants (se reporter aussi au document qui vous a été adressé en début d'année, ou au calendrier sur le site du GONm pour plus de détails) :

Animations :

- Carolles : 4 septembre, 28 et 29 septembre (WE de la migration), 5 et 6 octobre
- Vauville : 28 septembre
- Réserve de la Grande Noé : 21 septembre, 12 et 20 octobre
- Réserve de Berville-sur-Seine : 26 octobre

Stages :

- Carolles : du 2 septembre au 15 novembre : camp de migration
- Chausey : du 16 au 19 octobre

Chantiers :

- Vauville : 26 octobre (restauration de muret en pierres sèches)
- Réserves de la Dathée et du Gast : Samedi 7 septembre 2013
- Réserve de la Grande Noé : du vendredi 13 septembre au dimanche 15 septembre 2013



La réserve du Nez-de-Jobourg

La réserve ornithologique du Nez-de-Jobourg est située dans le département de la Manche. Cette réserve de 6 ha est la propriété privée de Jacques Alamargot, adhérent du GONm, qui a acquis le site au début des années 1960 pour le protéger et pour protéger, en particulier, la colonie d'oiseaux de mer.

Le propriétaire a signé une convention avec le Groupe ornithologique normand afin de permettre la bonne conservation du site et des oiseaux présents. Historiquement, c'est en 1965, que la première réserve conventionnée (à l'époque gérée par la SEPNBC) voit le jour dans la Manche au Nez-de-Jobourg afin de protéger la colonie de cormoran huppé.

Situé dans la Hague, le Nez-de-Jobourg offre une vue jusqu'au Cap de Flamanville et permet d'apercevoir, à l'horizon, les îles d'Aurigny et de Guernesey. Ce panorama exceptionnel permet aux promeneurs, qui empruntent le sentier littoral, de voir des paysages grandioses dessinés par les vents et les vagues.

Divers statuts de protection concernent la réserve : site inscrit (25 mars 1973), grand site national, réserve de chasse approuvée (arrêté ministériel du 18 mai 1966), et, en périphérie, réserve de chasse maritime (ar-

rêté interministériel du 25 juillet 1973). Un arrêté préfectoral de protection du biotope (APPB) en date du 6 janvier 1995 a été pris à la demande du GONm, pour interdire du 15 février au 15 juillet de chaque année, l'escalade, la descente en rappel, la circulation en pied de falaise, le delta-plane, le vol libre, le survol à moins de 200 m., les travaux publics et privés, les jets de projectiles. L'accès est interdit toute l'année sur l'extrémité du Nez (zone délimitée par une clôture et des panneaux) ; il est autorisé sur le sentier des douaniers pour le reste de la réserve.

L'intérêt ornithologique de la réserve du Nez-de-Jobourg repose sur la présence d'une colonie d'oiseaux de mer nicheurs : au moment de la création de la réserve, cormoran huppé et goéland argenté. Depuis, le grand cormoran s'est installé. Depuis 2006, les effectifs des deux cormorans ont augmenté. En revanche, le goéland marin ne niche plus sur la réserve depuis 2010, mais à proximité. La disparition du goéland argenté est encore plus ancienne. Alors qu'il nichait au Nez depuis le XIX^e siècle au moins, cette petite colonie qui avait la très grande originalité de n'avoir connu aucun accroissement de ses effectifs, a ensuite périclité pour finalement disparaître.

Gérard Debout

